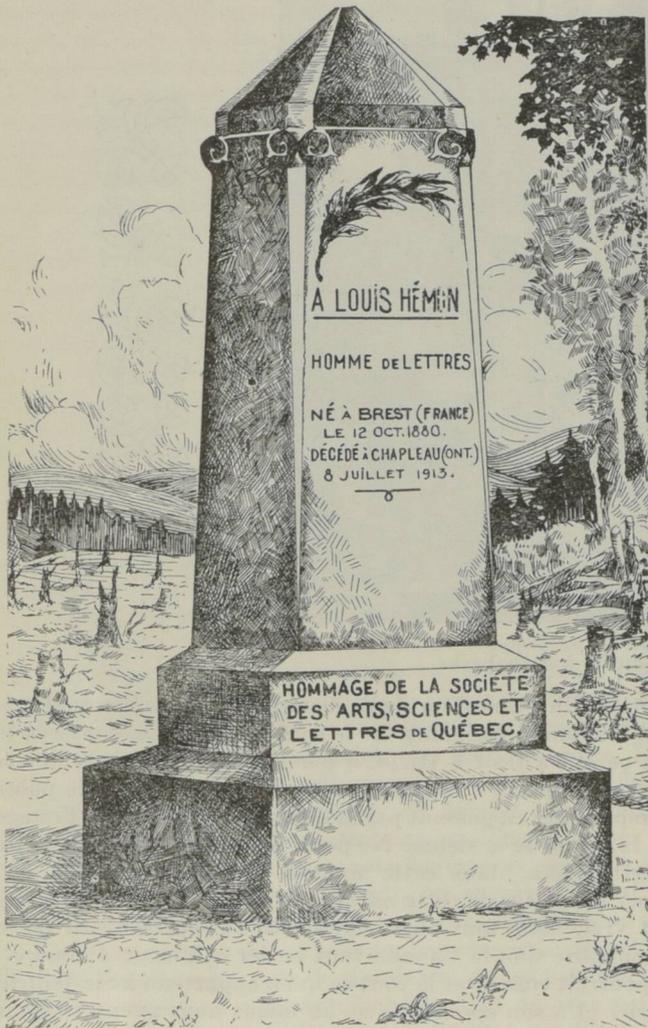


A PROPOS du "BOUCLIER CANADIEN-FRANCAIS"

LES OMISSIONS et LES SCRUPULES de M. L.-J. DALBIS

par DAMASE POTVIN



Un monument sur les rives de la Péribonca que M. Dalbis, sans doute myope, a aperçu à longue distance...

Dans le numéro des *Nouvelles Littéraires* du 10 avril dernier, Madame Marcelle Deffines donne le compte rendu d'une interview qu'elle a obtenu de Louis-Frédéric Rouquette, l'auteur de *L'Épopée Blanche*, son dernier ouvrage, du *Grand Silence Blanc*, probablement son premier et de la *Bête Errante*, l'un de ses meilleurs.

Au cours de l'entretien, Rouquette, on ne sait trop à quel sujet, lance tout à coup ce qui suit :

— André Samuel est pour moi plus qu'un libraire : c'est le meilleur des amis. S'il vous a parlé de ma vente, là-bas, il a dû vous dire la difficulté d'écrire sur le Canada pour les Canadiens...

— Le buste de Louis Hamon a été déboulonné et jeté, par deux fois, dans le lac de Péribonka, sous prétexte que l'auteur de *Maria Chapdelaine* avait manqué à tous ses devoirs de Canadien en représentant ses compatriotes comme des "défricheux". L'héroïne du roman, la jeune fille de Péribonka, qui soit dit en passant, signe aujourd'hui son nom de famille complété de "Maria Chapdelaine",

s'en est émue. C'est pour cette raison que M. Dalbis, dans *Le Bouclier Franco-Canadien*, s'est donné à tâche d'expliquer, ligne à ligne, l'œuvre bien vécue et si délicieusement écrite de Louis Hamon. Cette mise au point porte ses effets, maintenant..."

Nous ne donnons pas cette citation pour le simple plaisir de faire remarquer que ces quelques lignes contiennent exactement six erreurs, que nous tenons cependant, en passant, à rectifier, — comme nous en avons corrigé déjà bien d'autres à propos de tout ce qu'on a dit, là-bas, de *Maria Chapdelaine* et de son auteur.

Rectifions, d'abord, — nous l'avons dit: en passant, — après quoi nous en viendrons au motif qui nous permet de développer cette citation de l'interview de Rouquette, motif que nous fournit précisément la sixième erreur commise par l'auteur de *L'Épopée Blanche* dans les vingt lignes que nous avons citées.

1° Il n'y a jamais eu au Canada de buste de Louis Hémon. A Chapleau où il est mort, il y a une épitaphe, et à Péribonca un mausolée qui est une colonne de granit de neuf pieds de hauteur, ouvragée et gravée d'inscriptions par la Société des Arts, Sciences et Lettres qui l'a érigée en 1919.

2° Il n'y a pas au Canada non plus, ni plus particulièrement au Lac St-Jean, de "lac Péribonca". Il y a bien une rivière de ce nom mais elle coule à environ un quart de mille de l'endroit où s'élève le mausolée Hémon et l'on n'a donc pas pu y déboulonner le "buste de Louis Hémon", surtout, "par deux fois". La vérité, c'est qu'une fois, un soir, des jeunes gens en goulotte, passant sur la route, ont jeté par terre la colonnette. On l'a remise en place le lendemain, et ce fut tout.

3° Si à Péribonca, on en voulait un peu à Louis Hémon, c'était pour un tout autre motif que celui d'avoir représenté les Canadiens français comme des "défricheux". Que si l'on veut savoir la véritable et seule raison de cette mésestime, l'on n'a qu'à venir nous la demander vu que nous ne voyons pas nécessaire de la préciser ici.

4° Louis Hémon n'a nullement "manqué à tous ses devoirs de Canadien" en représentant "ses compatriotes" comme des "défricheux", attendu qu'il n'était ni Canadien français, ni Canadien tout court, mais Français de France, de passage au pays, — comme M. Rouquette pendant l'été de 1925.

5° Mlle Éva Bouchard, dont le sousigné a prétendu — en premier lieu — qu'elle avait servi de modèle à Louis Hémon pour son héroïne n'a jamais signé son nom en le complétant de ce ui de Maria Chapdelaine parce que, en réalité, Mlle Bouchard n'a jamais voulu avouer, ou convenir qu'elle était la Maria Chapdelaine du livre de Louis Hémon; — ce dont nous-même, aujourd'hui, nous doutons fort, Mlle Bouchard étant une ancienne institutrice, aujourd'hui secrétaire de rédaction d'une revue pieuse, par conséquent pas du tout le type d'une jeune fille de colon du fin nord de la province.

6° M. L.-J. Dalbis n'a pas du tout "expliqué, ligne par ligne" l'œuvre de Louis Hémon dans son *Bouclier Canadien-Français*, — et non pas *Bouclier Franco-Canadien*, — et sa prétendue "mise au point" n'a pas du tout "porté ses effets".